

L'auxiliaire *do* dans les affirmations non polémiques en anglais

de Catherine Douay et Daniel Roulland

Abstract

When used in affirmative sentences the English auxiliary *do* is often characterized as expressing more or less polemical values. Yet *do* often occurs in affirmative utterances where no (potential) disagreement between interlocutors is involved. In the following article we will first show how polemical values of affirmative *do* result from contextually inferred interpretations. Our claim is that for a unified account of all uses of the auxiliary *do* (and grammatical morphemes at large), the notions of agreement/disagreement between interlocutors must first be examined at the systemic level where no such pragmatic notions exist. In line with the interlocutive model we have developed (Douay, Roulland, 2014), we will define *do* as the marker of a specific interlocutive pattern. Such characterization at a systemic level where roles and not individuals are involved will allow us to bring into focus what is constant in the meaning of the form as opposed to what is context-dependent.

Introduction

L'auxiliaire *do* en anglais dans les assertions positives est généralement considéré comme un vecteur d'emphase, porteur d'accent, à caractère plus ou moins polémique. Or cet auxiliaire, dans ces structures, peut aussi bien marquer une forme de consensus. Il y a là une contradiction profonde qui n'est pas résolue, et qui est souvent minorée et laissée de côté, parce que, fondamentalement, on considère que *do* est la marque d'une "(re)mise en cause de la relation prédicative". Dans notre *Théorie de la relation interlocutive* (TRI), qui appréhende les morphèmes grammaticaux comme les marques formelles de trois types de «configurations interlocutives»¹, c'est au contraire la valeur consensuelle qui apparaît comme la valeur définitoire. Dans ce modèle, il existe deux configurations ou polarisations basiques (C₁ et C₂) qui sont déterminées par un principe de différentiel interlocutif. Ces deux polarisations sont dominées par une 3^{ème} configuration (le *Rapport interlocutif direct*) caractérisée à l'inverse par une absence totale de toute problématique différentielle. *do* relève de cette troisième configuration interlocutive, et sera par conséquent défini comme une marque formelle de "non divergence" interlocutive. Pour comprendre ce point, il est nécessaire d'aborder en premier lieu les phénomènes de consensus/

dissensus interlocutifs au niveau *systémique*, avant de les étudier au niveau de l'exploitation discursive des marques.

I Rôle de *do*

Le point crucial est que l'assertion positive en anglais (sans indication modale ou aspectuelle) se fait sans auxiliaire. Par exemple:

(1) I like chocolate [*J'aime le chocolat*]².

Par défaut, hors contexte spécifique, si on ajoute *do* (*I do like chocolate*), on est tenté de l'accompagner d'un accent d'emphase³, et de ce fait, de l'interpréter comme une forme de surenchère, destinée à réaffirmer avec force un lien prédicatif⁴. Le besoin de réaffirmer ce lien laisse évidemment supposer qu'il a été contesté. Il s'agirait donc d'une marque de dissensus, à caractère polémique, par rapport à l'interlocuteur.

C'est exact dans certains cas. Ainsi, dans l'énoncé (2), on a un exemple de répartition polémique, le locuteur prenant le contrepied de ce que vient de lui dire son interlocuteur:

(2) – I know you don't like chocolate so I've brought you flowers [*Comme tu n'aimes pas le chocolat, je t'ai amené des fleurs*].

– I *'do? do? do?'* like chocolate⁵ [*Mais si, j'aime le chocolat!*].

Il y a bien dans la réponse de (2) une dimension contestataire, c'est évident. Mais la question qui nous intéresse ici est celle de la contribution exacte de l'auxiliaire *do* à cette interprétation, d'autant que se mêlent au problème la prosodie et l'accent. Pour notre part, nous considérons le processus interprétatif comme un processus inférentiel, où interviennent de multiples facteurs sur lesquels repose ce qui nourrit réellement le sens des énoncés. L'inférence est contrainte par la forme mais aussi et surtout par d'autres indices que ceux qui sont fournis par la forme elle-même – notamment les indices prosodiques et les indices contextuels/situationnels. L'absence de prise en compte de ces paramètres risque d'amener à confondre, sans parfois qu'on s'en rende compte, la valeur intrinsèque de la forme analysée avec une valeur véhiculée par ces autres indices.

Dans l'exemple (2), il convient tout d'abord de noter que le fait même de répondre qu'on aime le chocolat à quelqu'un qui vient d'affirmer le contraire implique une lecture polémique de l'énoncé avec *do*. On se trouve devant un cas de "présupposé contraire" («prior negative» de Bolinger⁶). Mais ce critère n'est pas suffisamment discriminant car on pourrait aussi bien l'invoquer pour des affirmations sans *do*. Un énoncé sans auxiliaire, comme dans le petit dialogue de (3) ci-dessous, peut parfaite-

ment contredire un présupposé négatif ou contraire. L'interlocuteur A s'étonne de la pluie, et B annule rhétoriquement la cause de son étonnement (il ne devrait pas y avoir de pluie):

- (3) A. – Look! It's raining again!
 B. – It often rains in England! [*Il pleut souvent en Angleterre*]

De même, et c'est là le plus important, on peut parfaitement utiliser *do* (variablement accentué dans ce cas) en dehors de tout contexte oppositif:

- (4) A. – I see you like chocolate! [*Je vois que tu aimes le chocolat!*].
 B. – Oh yes! I *do{do?}* like chocolate! [*Ah ça oui, j'aime le chocolat/tu peux le dire!*].

L'interlocuteur B, valorisant son amour du chocolat, ne fait que *confirmer* la proposition du locuteur, donc marquer son total accord avec lui.

L'énoncé (5) qui suit commente des comptes rendus d'expériences neuro-psycholinguistiques qui vont tous dans le même sens (l'observation de déficits dans l'acquisition du langage suite à une lésion de l'hémisphère cérébral droit). Il n'y a de la part de l'auteur aucune intention polémique, bien au contraire:

- (5) It is apparent that early exclusion of the right hemisphere *does affect* language acquisition, and that the magnitude of this effect is inversely related to age of onset of the pathological condition [*Il est patent que des lésions précoces de l'hémisphère droit ont des conséquences lourdes sur l'acquisition du langage, et cet effet est d'autant plus important que la pathologie débute tôt*]⁷.

Ainsi, *do* n'est pas intrinsèquement porteur d'une valeur polémique, mais on observe que l'accent d'emphase ne l'est pas davantage. La valeur polémique, en fait, est inférable *in fine* de la prosodie et du contexte, indépendamment de l'auxiliaire, et indépendamment de son accentuation. Pour ce qui est des relations entre syntaxe et prosodie⁸, c'est en effet *toujours* la prosodie et les inférences contextuelles qui ont le dernier mot.

Cependant cette observation rend très problématique le rôle et le statut de *do*. La solution de facilité qui consiste à tenir la valeur structurelle de *do* pour sémantiquement et pragmatiquement nulle⁹, bien qu'étant couramment retenue, n'est pas acceptable car elle n'explique pas ses occurrences argumentatives en dehors des emplois négatifs, interrogatifs et emphatiques. Or ces emplois existent et sont nombreux. Il convient donc d'examiner attentivement la question de l'accentuation de l'auxiliaire et d'explorer positivement la valeur qu'on peut appeler "structurelle" de *do*. C'est précisément ce que fait Herment, qui choisit d'étudier *do* "emphatique", qu'elle définit comme «ce "do" auxiliaire que l'on insère dans la phrase en contexte affirmatif, alors qu'il n'est pas nécessaire au niveau de la syntaxe»¹⁰.

Herment reprend la définition adamczewskienne de *do* comme marqueur d'«une prise de position sur la réalité du lien sujet/prédicat», et elle distingue deux valeurs: soit *do* “nie” la réalité de la prédication, soit il la “renforce”. Pour concilier les deux, elle explique que l'auxiliaire n'est pas réalisé phonétiquement de la même façon dans les deux cas:

Lorsque “do” remet en cause la réalité du lien sujet/prédicat, l'auxiliaire est alors fortement marqué prosodiquement: il est porteur d'un mouvement mélodique très ample et est noyau de l'unité intonative [...].

Lorsque “do” renforce le lien prédicatif, il est alors nettement moins marqué prosodiquement. Il est tonique de tête de l'unité intonative et non plus noyau [...] Il est encore emphatique, mais il s'agit là d'une emphase non contrastive, donc moins marquée prosodiquement [...]¹¹.

Elle observe ensuite que *do* peut aussi ne pas être accentué du tout, dans ce cas particulier où il est accompagné d'un adverbe comme *certainly*, *really*:

(6) And we ‘*certainly did have* some dire matches in Mexico¹² [De fait, on a eu quelques matchs très difficiles au Mexique].

L'argument d'Herment est qu'au final, l'accent est toujours présent sur *do* assertif, sauf quand il est déplacé sur l'adverbe qui devient le noyau de l'unité intonative. Elle estime que *do* ne fait alors que renforcer l'adverbe et lui donner «davantage de poids»¹³. *Do* modifierait même selon elle le sémantisme de l'adverbe: elle considère en effet qu'en (6), *did* annule le doute épistémique dont *certainly* serait porteur sans lui. Une simple contrainte jouerait ici, qui est l'impossibilité d'avoir deux accents nucléaires dans une même unité intonative¹⁴. Selon elle, *do* ne peut pas être inaccentué sans adverbe, relais en quelque sorte de l'accentuation toujours présente.

Pourtant, contrairement à ce qu'elle dit, les cas d'inaccentuation sans adverbe sont fréquemment attestés. Dans le corpus London-Lundt analysé par Nevalainen et Rissanen¹⁵, les cas de *do* “non emphatique” (emplois non contrastifs, non oppositifs¹⁶), sont les cas majoritaires à l'oral:

- 54% d'occurrences non emphatiques de *do*;
- 18% explicitement emphatiques;
- 28% implicitement emphatiques.

Dans sa remarquable thèse sur la *Sémantaxe et grammaticalisation de do* Jean-Gilbert Leoué (voir ici, note 14) y consacre toute son attention car il y voit une preuve que *do* est un (méta-) «opérateur de thèse»: l'énonciateur (ou le co-énonciateur) pose (dans le sens de “thèse”) la validité subjective ou relative de la proposition¹⁷. Leoué explique ainsi avec élégance pourquoi *do* auxiliaire peut avoir deux fonctionnements apparemment contradictoires dans les assertions positives: l'opération de *thèse* consistant simplement pour l'énonciateur à *soutenir* explicitement la valeur de

vérité qu'il attribue subjectivement à la proposition, *do* peut être emphatique s'il est contrastif ou oppositif, mais il peut aussi perdre ce dernier caractère et se retrouver éventuellement inaccentué.

En fait, Leoué désactive l'obligation traditionnelle d'emphase pour *do* auxiliaire en la déplaçant vers une opération de la source énonciative. Dans sa conception, il y a un choix qui est opéré et qui demeure motivé par un besoin de sur-affirmation: il explique en effet que si l'énonciateur «fait une thèse (cf. le commentaire) sur la validité de la proposition, cela signifie qu'elle ne va pas de soi»¹⁸. Or, de notre point de vue, si la proposition «ne va pas de soi», c'est qu'il y a dissensus argumentatif, et on se retrouve au point de départ. Comment d'ailleurs serait-il possible, par quelle vertu référentielle, qu'une proposition «aille d'elle-même»?

Lapaire et Rotgé¹⁹ annulent totalement ce besoin de dissensus. Ils définissent *do* comme le marqueur d'une «manipulation» et d'une «validation» de la relation prédicative, ou possiblement d'une simple «prise de position» à son propos. *Do* ne peut pas être emphatique en soi (pas plus que négatif, interrogatif, ou elliptique²⁰. Il a une valeur «proposée», formelle et relationnelle, qui s'offre à l'interprétation, inférée du contexte. Ils expliquent:

... la stratégie emphatique n'est patente que lorsque *do* reçoit un accent de mise en relief (angl. *emphatic stress*) assimilable à un *commentaire adverbial* du type INDEED ou ACTUALLY qui garantit la validation de la relation S/P²¹.

do non emphatique et inaccentué peut ainsi marquer une «pacifique et courtoise confirmation»²², éventuellement, en «réitérant» ce qui vient d'être dit comme avec des impératifs de «persuasion», mais sans aucune controverse:

(7) (*Une jeune femme s'irrite de voir sa vieille mère faire tout déballer dans un magasin de mode, sans intention d'acheter*)

“Mother, please come away. *Do let's go*” (ce sont les auteurs qui soulignent) [*Maman, viens, je t'en prie. Il faut qu'on parte*].

Les termes descriptifs des auteurs sont significatifs: *commentaire, garantie, confirmation, assentiment, attestation*. La *surenchère* et l'*insistance* percevables dans l'exemple (7) proviennent «de la confirmation de l'intention exprimée dans le premier impératif»²⁴. Autrement dit, quand il y a débat et controverse comme dans cet exemple (7), il s'agit d'un élément circonstanciel et contextuel qui *ne figure pas dans la signification* intrinsèque de la forme. De là vient que la confirmation apportée par l'auxiliaire prend souvent “les allures d'un simple accord”. De l'accord déclaré ainsi, on peut passer à la “déduction” ou la “conséquence logique”. On peut même obtenir l'expression d'une inexorabilité de la proposition, quand la relation est présentée

comme “inévitable, incontournable” (glose: *comme chacun sait, je ne vous apprend rien en vous disant que...*).

Graham Ranger²⁵ conclut de même sur la base de nombreux exemples – notamment des emplois parmi les moins étudiés – que la définition courante de *do* comme marqueur de «mise en cause d’une relation prédicative» pose problème: d’une part, elle ne permet pas d’expliquer l’absence de *do* dans des énoncés où il y a bien cette mise en cause, et d’autre part, à l’inverse, elle ne permet pas d’expliquer l’emploi de *do* pour des reprises anaphoriques qui peuvent se faire sans lui. Enfin Ranger estime que cette définition ne tient pas compte de nuances sémantiques importantes entre, par exemple, différents types d’emphase – différences exprimées au niveau prosodique.

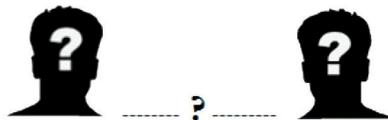
2

Statut systémique de *do*

Dans le modèle de la TRI²⁶, nous mettons le problème de l’accord interlocutif à la base du système linguistique. Rien ne se construit (manipulation, remise en cause, contestation, insistance, confirmation, etc.) qui ne soit préalablement fondé sur une base commune et consensuelle. Mais cette base est elle-même à construire et ne peut nullement être donnée *a priori*. Le modèle prévoit donc diverses modalités de construction à la fois de la base consensuelle et des divergences ou convergences qui en définissent le périmètre. Dans ce modèle, comme nous allons le voir, *do* est une marque qui relève de ce type de consensus. La proposition marquée par *do* est déclarée être la base consensuelle initiale, préalable à toute éventuelle contestation ou manipulation dans quelque sens que ce soit²⁷.

Dans la relation de communication, au niveau systémique (celui de l’usage effectif étant situé bien en aval), nous partons du problème communicationnel qui est que le seul élément qui puisse être commun aux interlocuteurs (élément partagé) est le signifiant. Tout le reste (ce qu’on peut appeler le signifié) est forcément *contingent*, parce que les interlocuteurs n’ont pas directement accès à leurs univers cognitifs ou même situationnels respectifs. Et ceci vaut dans les deux sens:

FIGURE 1
Double contingence



Le problème de la communication à ce niveau profond est donc de résoudre cette (double) contingence. Les interlocuteurs établissent grâce à la langue une relation de correspondance entre eux qui va leur permettre de fixer dans quelle proportion le signe peut être identitaire (le même pour les deux) et dans quelle proportion leurs environnements peuvent être distinctifs. Cette opération est une opération *d'interprétation* du signe: le sens est toujours en effet construit par le récepteur qui, en quelque sorte, "contresigne" la proposition de l'émetteur. Nous appelons ce phénomène la réplication²⁸. Ceci passe nécessairement par des configurations formelles du message selon les cas possibles d'identité et de différence qui permettent de structurer leur interrelation. La langue est le système complexe de ces configurations qui permettent aux interlocuteurs d'avoir accès à leurs représentations respectives et à leurs propres représentations.

Selon notre modèle, il existe trois cas de figure²⁹:

1^{er} cas: la configuration (la forme du signe) oriente l'interprétation vers l'environnement du locuteur/émetteur. Dans le système de l'article, par exemple, c'est ce que fait l'article dit "indéfini" UN en français, en spécifiant une certaine forme d'interprétation du nom. Dans ce cas, tous les éléments de l'environnement de l'émetteur sont déclarés différents de ceux de l'interprétant, et contingents, SAUF un: le signe lui-même. C'est la seule passerelle qui donne accès à cet univers, et qui soit un facteur d'identité. Le signe (article + nom) est donc exploité comme particulièrement *saillant*, dans un univers au minimum contingent, et au maximum contrastif et oppositionnel. Dans ce "cadre réceptif", l'inférence permet d'utiliser la saillance de multiples manières, l'élément sélectionné se détachant de manière contrastive sur un fond indéterminé (voir des énoncés du type: UN CHIEN, ça mord/j'ai vu UN CHIEN hier, etc.³⁰).

2^{ème} cas: la configuration oriente l'interprétation vers l'environnement de l'interlocuteur/récepteur lui-même. Dans le système de l'article, c'est ce que fait l'article dit "défini" LE en français. Dans ce cas, tous les éléments de l'environnement du locuteur sont déclarés identiques à ceux de l'interprétant, SAUF sur un point: le "lieu d'exercice" du signe est changé, décalé. Ce décalage est le seul élément distinctif. L'interlocuteur se voit ainsi imposer les déterminations du locuteur qu'il doit "contresigner" malgré le décalage. Par exemple: LE CHIEN (que j'ai vu hier) était un Labrador, LE CHIEN est un mammifère, etc.

La proportion de différence est maximale dans le 1^{er} cas. Alors que c'est la proportion d'identité qui l'est dans le 2^{ème}. On note une inversion caractéristique des valeurs qui explique les oppositions binaires traditionnelles de la grammaire.

Le 3^{ème} et dernier cas correspond à la configuration centrale qui définit le signe comme étant la relation elle-même qui associe par principe les deux univers cognitifs des partenaires, de manière absolue et constante, quels que soient ces univers cognitifs. La relation est donc vue *en soi*. Cette configuration annule totalement la contingence, avec pour conséquence la réversibilité totale du signe, et la neutra-

lisation de tout différentiel interlocutif. Dans le système de l'article français, c'est l'article zéro, ou si l'on préfère le nom seul, qui est la marque de cette configuration. Le nom propre employé sans article est un exemple typique d'indifférenciation des univers cognitifs des partenaires. On notera que la conventionalité du signe joue ici au maximum. Cette forme consacre l'impossibilité de la divergence dans les deux univers respectifs qui sont ainsi totalement associés dans la même opération.

Nous posons que l'auxiliaire *do* est une forme de ce type.

3

Do comme marque de consensus

Do a très clairement une fonction de reduplication formelle de la prédication: on prédique une fois par l'association du sujet et du verbe lexical, et une deuxième fois par l'association du sujet et de *do*. Il faut faire très attention: cette opération systémique est un marquage spécifique de la prédication, donc un renouvellement au sens d'une (re)mise à neuf, et il est dommageable de l'interpréter comme un rappel d'une prédication antérieure³¹. Il s'agit de construire, non de rappeler. En redoublant formellement la prédication, *do* la pose comme indifférente aux univers cognitifs des interlocuteurs donc comme une base commune incontournable, et précisément non sujette à mise en cause. En gros, l'énoncé avec *do* symbolise l'accord interlocutif absolu.

Quant à l'usage effectif de *do* assertif, il s'agit de mettre en avant cette impossibilité de mise en cause. Donc, *do* "situe" la prédication dans le "présent" commun et déictique du face à face interlocutif, ce qui peut expliquer sa fréquence à l'oral³². Dans le débat argumentatif, on peut obtenir plusieurs valeurs, autour d'une affirmation de consensus, avec toutes les inférences qui peuvent en découler. *Do* assertif est un élément supplémentaire par rapport à l'énoncé simple et ce supplément formel véhicule une force argumentative toute spéciale.

Les exemples cités dans la première partie de notre étude attestent que, loin de souligner une mise en cause de la proposition ou sa ré-assertion suite à une mise en cause, *do* la pose formellement comme une proposition ne pouvant justement donner prise à contestation. En revanche, une forme de ce type peut parfaitement fonctionner dans une argumentation polémique plus générale, comme un moyen de contredire précisément la contestation.

Reprenons les exemples (2) et (4). Que l'énoncé soit entendu dans un sens polémique ou non, selon que le locuteur prend le contrepied de son interlocuteur (ex. 2) ou à l'inverse abonde dans son sens (ex. 4), *do* en lui-même ne dit que cette impossibilité de contestation ou de démenti. En d'autres termes, il exprime la parfaite *correspondance* entre le signe et son interprétation dans les deux univers interlocutifs à la fois – une correspondance que traduiraient très bien les marqueurs méta-énonciatifs du type *Tu peux le dire/c'est le cas de le dire* (ex. 4). On a avec *do* l'expression

d'un consensus absolu dans ce sens où il est asserté que rien d'autre ne peut être dit par rapport à la situation que ce qui est présentement dit:

(8) (He said:) "I say. That topper does suit you" [*Dis donc! Qu'est-ce qu'il te va bien, ce chapeau!*]

She came closer "I put it on to please you" [*Elle s'approcha: "Je l'ai mis pour toi"*] "Jolly nice of you, I must say"³³ [*Une bien gentille attention, ma foi*]³⁴.

On trouve un emploi similaire (à l'inversion sujet-auxiliaire près) dans les assertions exclamatives du type:

(9) Did he suffer! [*Pour souffrir, il a souffert!*].

Là encore une traduction comme celle que nous proposons est très révélatrice du sens de *do* qui marque formellement la nécessité d'une réplication à l'identique du signe, réputé signifier exactement la même chose pour les deux partenaires.

(10) After a moment he realized she had read his mind. Women often did know what men were thinking, he had found. [*Au bout d'un moment, il se rendit compte qu'elle avait lu dans ses pensées. Les femmes en effet devinent souvent ce que les hommes pensent*]³⁵.

En (10) le locuteur ne répète pas simplement une vérité générale (ce qui serait le cas sans *do*). Il explicite en plus une parfaite *correspondance* à ses yeux entre cette vérité générale et ce qu'il constate présentement. C'est la pertinence de cette vérité qu'il asserte.

C'est cette assertion de pertinence dans une situation particulière qui amène souvent à voir dans *do* assertif l'indice d'une forte subjectivation de l'énoncé (cf. la «prise de position» de Lapaire et Rotgé, le «commentaire», etc). Or l'assertion forte de pertinence découle précisément de la neutralisation des rôles interlocutifs, c'est-à-dire bel et bien de la neutralisation des éléments potentiellement subjectifs. Le locuteur objectivise au maximum sa proposition, ce qui provoque les gloses données plus haut qui font intervenir l'impersonnalisation: *comme chacun sait, on ne peut pas nier que..., il est indéniable que..., il faut dire que..., de fait*, etc. On obtient en quelque sorte une objectivité à rebours³⁶.

Autre cas: les impératifs dits de «persuasion»:

(11) Do sit down! [*Asseyez-vous, je vous en prie*].

Do permet ici d'abolir la hiérarchie entre les interlocuteurs (glose: *il va de soi que vous pouvez vous asseoir*). Avec un accent contrastif et un contexte approprié (ex: l'interlocuteur aurait d'abord refusé de s'asseoir pour une raison ou une autre, par excès de politesse, ou par désobéissance, etc), l'injonction peut être interprétée de façon

polémique, mais la plupart du temps, il n'est pas besoin de passer par une supposée résistance de l'interlocuteur.

Le recours à *do* dans notre exemple (5), dans un article scientifique, confère de même à l'énoncé un caractère objectif. Il ne s'agit pas du point de vue particulier du scientifique qui écrit ces lignes mais de ce qu'il faut, de ce que chacun est bien obligé de conclure, au vu des analyses convergentes des trois études citées.

On peut de la même façon expliquer les occurrences de *do* inaccentué précédé d'un adverbe. Reprenons l'exemple de Herment (exemple (6): voir note 12): *do* objectivise le propos (glose: à l'évidence, c'est un fait que, etc). Il affirme dans le face à face interlocutif, un accord total sur le fait que les matchs disputés au Mexique ont été difficiles. C'est un moyen de clore le débat. On notera que ce n'est pas *do* qui renforce l'adverbe, mais bien l'adverbe qui modalise *do*.

La neutralisation de la dimension subjective apparaît nettement dans l'exemple suivant que nous empruntons à Leoué³⁷:

(12) Except in the private sector, rented sheltered housing is being developed increasingly for people with special difficulties, such as extreme frailty or dementia: people who *really do need* a refuge [*Sauf dans le secteur privé, la location de logements de secours se développe de plus en plus pour les personnes qui souffrent de difficultés spécifiques, extrême fragilité ou démence: des gens qui ont vraiment besoin d'un refuge*].

Do a pour effet de gommer le caractère subjectif de l'évaluation des besoins (glose: *des gens qui, sans conteste possible, ont besoin d'un refuge*). Autrement dit, le locuteur prend soin de mettre en avant des critères "objectifs" (*personnes en situation d'extrême fragilité ou atteints de démence*) au détriment de critères personnels. Il s'agit d'éliminer tout point de vue divergent sur les besoins en question³⁸.

Conclusion

Le signe linguistique est double: d'un côté il a une valeur générale et commune, une valeur de principe, et de l'autre une nécessaire contrepartie "située", inférée en rapport avec les environnements particuliers des interlocuteurs. La définition courante de *do* comme marqueur d'une mise en cause est révélatrice de la confusion entre les deux plans, les valeurs inférées étant confondues avec la valeur systémique. En aucun cas la définition systémique de *do* ne contient emphase ou polémique. Elle n'exprime, dans tous les cas de figure, que le consensus.

Notes

1. C. Douay, D. Roulland, *Théorie de la relation interlocutive. Sens, signe, répliation*, Lambert Lucas, Limoges 2014.

2. Les traductions en français étant comme nous le verrons très révélatrices du sens de *do*, nous proposerons notre traduction pour tous les exemples.
3. Le terme d'«*emphas*» est très ambigu. L'emphase peut en effet être contrastive ou non contrastive, ce qui détermine le caractère et la proportion de polémique. Les auteurs ne précisent pas toujours, quand ils utilisent le terme, de quel type d'emphase il s'agit. D'autre part nous verrons que *do*, notamment dans les cas où il est inaccentué, n'a rien d'emphatique. Il faut ajouter enfin que cette question d'accent est très difficile à démêler (voir les développements qui suivent, et voir pour des détails importants: S. Herment, *Emphase prosodique et emphase syntaxique: le cas de «do» dans un corpus de parole naturelle*, in "Revue électronique CORELA", Numéro thématique *Paroles*, 2010, disponible à l'URL: <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1059>).
4. Pour J. Lavédrine, *do* est un marqueur de "débat" à propos de la prédication. Voir J. Lavédrine, *Le débat de la validité de la prédication. Les fonctions de l'auxiliaire DO en anglais*, in "Travaux du CIEREC", 22, 1978, pp. 97-124.
5. Pour faciliter le repérage, nous avons souligné en gras les occurrences de *do*. L'accent d'emphase est marqué par une apostrophe précédant le mot accentué.
6. D. Bolinger, *Meaning and Form*, Longman, London-New York 1977, p. 192. L'auteur explique qu'on ne peut pas dire de but en blanc à quelqu'un qui frappe à la porte: «Do come in!». Il est nécessaire que l'interlocuteur ait d'abord marqué son hésitation ou son refus («a period – brief or long – of not coming in»). Ce serait selon lui prévisible du fait qu'une affirmation avec *do* présuppose un «prior negative, on which to base a contrastive affirmative».
7. E., Goldberg, L. D. Costa, *Hemispheric Differences in the Acquisition and Use of Descriptive Systems*, in "Brain and Language", 14, 1981, pp. 144-173.
8. La prosodie fait partie intégrante de la syntaxe que le linguiste anglais A. H. Gardiner appelait la syntaxe «*élocutionnelle*» (*elocutional syntax*) – la syntaxe au sens courant du terme étant «*locutionnelle*» (*locutional*). Pour la clarté de l'exposé, nous utiliserons cependant ici syntaxe dans son sens traditionnel. A. H. Gardiner, *A Theory of Speech and Language*, Oxford Clarendon Press, Oxford 1932. Traduction C. Douay, *Langage et acte de langage. Aux sources de la pragmatique*, Presses Universitaires de Lille, Lille 1989.
9. Voir le *do* "postiche" (*dummy*) des études générativistes.
10. Herment, *Emphase prosodique et emphase syntaxique*, cit., § 20.
11. Ivi, § 21.
12. Ivi, § 43, exemple sonore n° 10.
13. Ivi, § 52.
14. Ivi, § 57.
15. T. Nevalainen, M. Rissanen, *Do you Support the Do-Support? Emphatic and non-emphatic DO in affirmative statements in present-day spoken English*, in S. Jakobson (ed.), *Papers from the Third Scandinavian Symposium on Syntactic Variation*, Almqvist & Wiksell International, Stockholm 1986, pp. 35-50. (Cité par J.-G. Leoué, *Sémantaxe et grammaticalisation de DO*, Thèse de doctorat, 2004, non publiée consultable en ligne à l'URL: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00007021v2/document>, p. 363).
16. Les auteurs caractérisent ces emplois comme des «expressions in which there is no obvious opposition or contrast» (cité par Leoué, *Sémantaxe et grammaticalisation de DO*, cit., p. 359).
17. Leoué, *Sémantaxe et grammaticalisation de DO*, cit., p. 252.
18. *Ibid.*
19. J.-R. Lapaire, W. Rotgé, *Linguistique et Grammaire de l'Anglais*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse 1991, pp. 515 sq.
20. Ivi, p. 526.
21. Ivi, p. 529, ce sont les auteurs qui soulignent.
22. Ivi, p. 530.
23. *Ibid.*, exemple 40.
24. Ivi, p. 531.
25. G. Ranger, *The auxiliary DO, the simple tense forms and the operation of validation*, in "Journées d'études ALAES", consultable en ligne, 2003 et G. Ranger, *DO: trois fonctions: un schéma*, in "Cycnos", 18, 2, 2001, pp. 219-42.
26. Douay, Roulland, *Théorie de la relation interlocutive*, cit.

27. Nous n'expliquerons pas ici pourquoi la langue anglaise utilise spécifiquement ce type de construction auxiliaire.
28. Douay, Roulland, *Théorie de la relation interlocutive*, cit.
29. Ces cas de figure sont définis dans la TRI comme des «configurations» ou «cadres réceptifs».
30. Voir le fameux texte du tableau de Magritte «Ceci n'est pas UNE PIPE» qui montre nettement le travail interprétatif que l'observateur doit faire à propos du nom.
31. L'antérieur, comme tout environnement, est contingent.
32. De façon intéressante (et bien que nous ne souscrivions pas à sa distinction entre écrit et oral), Leoué, *Sémantaxe et grammaticalisation de DO*, cit., p. 373, voit dans *do* un «outil privilégié de la co-énonciation» et relève la fréquence élevée (ratio de près 3/4) des occurrences de *do* dans les textes oraux qui, dit-il, «sont par nature plus inclusifs des repérages co-énonciatifs que les textes écrits».
33. *Must*, dans l'ordre de la modalité, est également marqueur de la même configuration que *do*, et traduit modalement la nécessité incontournable de la prédication. Dans cet exemple, il est remarquable qu'il fasse écho en quelque sorte à *do*.
34. K. Follett, *Winter of the World*, Signet International Edition, New York 2013, p. 188.
35. K. Follett, *Fall of Giants*, Penguin, New York 2010, p. 552.
36. Il est très important de bien voir que ces formes de 3^{ème} configuration ne sont pas des formes de départ, initiales, mais au contraire des formes tardives, très élaborées, et qui procèdent par l'indifférenciation de termes par nature opposés. L'objectivité n'est pas une valeur première, une valeur par défaut mais une valeur construite et obtenue par un processus complexe de neutralisation d'éléments subjectifs lors de l'opération de répllication.
37. Leoué, *Sémantaxe et grammaticalisation de DO*, cit., p. 363.
38. *Do* aurait exactement la même valeur dans le cas d'une lecture polémique de l'énoncé.